

## **RECHERCHE FRATERNITE DESESPEREMENT !**

***Comment passer enfin de la « valeur fraternité » à la « rencontre fraternelle » ?***

***Bruno-Marie DUFFE***

***Aumônier national du Comité Catholique contre la faim et pour le Développement  
(CCFD – Terre Solidaire)***

***Maître de conférences en Ethique sociale***

Il y a des mots par lesquels nous tentons d'exprimer notre désir et de notre soif de connaissance et de reconnaissance... Ainsi en est-il de « la fraternité », cette « valeur » commune dans laquelle on pourrait croire que se trouvent, se retrouvent et pourraient même se réconcilier les frères ennemis de la laïcité et des spiritualités contemporaines... mais, sitôt prononcé le mot, surgit une question : fallait-il vraiment graver ce terme sur le fronton de nos maisons communes ? Ne conviendrait-il pas mieux d'apprendre à vivre l'expérience de la complémentarité entre nous ?

La fraternité en effet n'est pas une valeur, elle est une expérience. Elle consiste à vivre une rencontre qui crée entre nous une proximité compréhensive, sur le mode d'un lien, aussi fort que le lien du sang. Cette rencontre et cet échange nous font découvrir que nous partageons une origine commune, analogue à la matrice maternelle... et un avenir placé sous le double signe, inscrit en chacun, de la finitude et de l'espérance. Etre frères – ou sœurs, ou frères et sœurs – c'est donc faire l'expérience d'un déploiement de notre humanité, dans la réciprocité du Je et du Tu, du Je et du Nous. Le paradoxe irrésolu de la fraternité, activé ou réactivé par la rencontre actuelle de ces frères venus de loin – je pense aux migrants qui espèrent notre protection et notre considération de frères en humanité – réside dans le fait que la fraternité requiert de la part de chacun « une sortie de soi » : un exode. Sortie de notre autonomie et de notre savoir qui prétendrait à l'auto-suffisance. La fraternité est un risque à prendre, dans la découverte consentie de l'inconnu en l'autre – et, pour une part, de son caractère inconnaissable et irréductible.

Le meurtre d'Abel par son frère Caïn, tout comme le refus du frère aîné du prodigue d'entrer dans la maison commune, quand son père l'y invite, mettent en lumière le paradoxe dont nous parlons : nous cherchons des frères et nous refusons souvent la fraternité. C'est que le frère sollicite en effet en nous le partage du désir : partage d'un espace et d'un temps ouverts dans lesquels l'un peut venir vers l'autre, sans peur. On le comprend bien : cela présuppose un pas – un passage – qui nous fait abandonner la menace, inhérente à l'altérité, pour accéder à l'interprétation positive d'une complémentarité à vivre : j'ai besoin de toi. Chacun apparaissant dès lors comme porteur d'un message pour l'autre.

On pourra s'interroger pour savoir si la fraternité ne s'accomplit pas finalement et de manière significative, dans la joie simple de découvrir que l'autre a du prix pour nous... Et dans la réconciliation – offerte par le Christ sur la croix – qui assume une histoire humaine où se croisent en permanence la violence et l'amour : le frère refusé et le frère retrouvé. Comment donc aviver la conscience fraternelle ? Peut-on apprendre la fraternité ? La réponse à cette question s'inscrit dans le temps de notre aventure humaine. Et il nous faut sans doute le temps même de notre existence pour apprendre à devenir frères. Car cet apprentissage passe par l'expérience de la différence, de la patience et de l'inquiétude pour l'autre : j'ai veillé pour et avec toi. Nous sommes devenus frères en espérant ensemble.